

## Cendrillon

Un rayon de soleil filtrant à travers les rideaux fatigués et maintes fois rapiécés, réveilla la jeune fille blonde. Elle étira les bras au-dessus des draps gris et rugueux, et ouvrit lentement les yeux.

Un miaulement lui fit tourner la tête. Un gros matou noir et blanc venait de se faufiler par la fenêtre restée ouverte en cette chaude nuit d'été.

— Ah !... Te voilà, Juju. Tu viens chercher ton petit déjeuner, je présume ?

Un ronronnement d'approbation lui répondit.

— Eh bien, tu attendras quand même que je m'habille, non ?

Il paraît difficile de considérer notre matou comme un juge très expert en matière de beauté féminine. Pourtant, le digne félin ne put s'empêcher d'admettre que, comparé aux autres femelles de sa race qu'il avait déjà eu l'occasion de contempler dans le plus simple appareil, le spécimen qui venait de bondir du lit offrait un spectacle des plus agréables.

Cendrillon – puisque c'est uniquement sous cet étrange sobriquet que la jeune donzelle était appelée par ses proches – Cendrillon, donc, était mince et élancée, mais la finesse de son corps était adoucie par d'harmonieuses rondeurs. Ses seins, peu volumineux, étaient cependant bien ronds et bien fermes, avec

des petites pointes roses que le contact rugueux des draps avait fièrement redressées. Sa peau, assez mate pour une blonde, n'était couverte que de quelques poils follets aux endroits que la Nature avait prévus pour cette parure.

Juju comprenait fort bien d'ailleurs qu'une fourrure aussi réduite nécessitât, en hiver, l'apport de chauds vêtements, mais, par contre, il ne comprenait pas pourquoi les humains s'entêtaient, pendant la période estivale, à se recouvrir de plusieurs couches de tissu.

— Tu me trouves belle ?

Le matou l'aurait certes préférée plus velue, avec des oreilles pointues, de longues moustaches et quelques mamelles supplémentaires, mais, désireux d'être diplomate envers celle qui remplissait si généreusement sa gamelle, il répondit à sa question par un miaulement affirmatif.

La jeune fille, armée d'un peigne partiellement édenté, et tenant de l'autre main un miroir ébréché, s'assit sur un tabouret bancal, et se mit en devoir de remédier au désordre que le sommeil avait apporté à sa somptueuse chevelure. Comme elle n'avait pas jugé utile de se vêtir pour l'opération, Juju pouvait donc à loisir contempler l'intimité de sa jeune maîtresse.

Or, s'il était un endroit de l'anatomie de son amie qu'il aimait tout particulièrement, c'était bien cette délicate petite fente, toujours légèrement humide. Elle exhalait en effet un parfum assez subtil, qui lui rappelait – vaguement, mais tout de même – celui de certaines de ses aventures nocturnes. Il s'approcha silencieusement du tabouret et, se dressant sur ses pattes arrière, il approcha un museau inquisiteur des délicates chairs roses, finement ourlées. Il ne put même résister à un petit coup de langue !

Cendrillon sursauta, et faillit même en lâcher son miroir :

— Hé!... Te gêne pas!... Je t'ai déjà dit que tu avais la langue trop râpeuse pour me faire ça. Un jour, tu finiras par m'irriter pour de bon...

Refroidi dans ses ardeurs par cette remontrance justifiée, Juju s'assit sur son arrière-train et se contenta du plaisir des yeux et des narines. Cendrillon posa son peigne, et se mit à caresser d'un doigt délicat l'endroit où le chat avait appliqué sa langue. Mais au lieu de calmer l'irritation imaginaire, ce petit massage ne fit que provoquer, dans le bas-ventre de la demoiselle, le désir de prolonger un peu la douce manipulation.

Pourquoi se mit-elle alors à penser à Javotte, la nouvelle servante, débarquée trois jours auparavant de sa campagne, et qui dormait de l'autre côté de la cloison ? Elle ne put empêcher sa mémoire de s'attarder sur la vision qu'elle avait eue, la veille, lors du bain pris en commun, du corps maigrelet mais néanmoins gracie, de sa nouvelle compagne de labeur.

Perturbée par cette pensée dérangeante, elle rouvrit les yeux, et regarda Juju, qui n'avait pas perdu une miette du spectacle. Le regard perçant du félin la mit vaguement mal à l'aise. Elle se redressa vivement :

— Bon... il faut vraiment que je songe à m'apprêter. Rosine a certainement besoin de moi...

Un miaulement bref et autoritaire se chargea de lui rappeler qu'il existait des priorités plus importantes que le service de Rosine.

— Et puis il faut aussi que je te donne à manger... Je n'avais pas oublié !



Cendrillon s'était trompée en imaginant que Javotte dormait toujours dans la chambre voisine de la sienne : la jeune servante, réveillée très tôt par une envie fort pressante, n'était plus dans son lit, mais en train de papoter aux cuisines avec la grosse Rosine, toujours première levée. Cette dernière était une solide matrone d'une bonne quarantaine d'années, qui, de par sa forte personnalité et son ancienneté dans les lieux, était empiriquement devenue la maîtresse, aussi bien que la référence, des autres servantes.

— Dis, Rosine, pourquoi on l'appelle Cendrillon ? C'est vraiment son nom ?

— Elle a pas de nom, c'est une enfant trouvée.

— Une enfant trouvée ?...

— Oui, il y a dix-neuf ans, un matin, en ouvrant la porte des cuisines... cette porte-là... on a trouvé un nouveau-né vagissant, enveloppé dans une misérable guenille. Alors, comme la Marie – c'était une lingère qui nous a quittés depuis – venait de perdre son bébé et qu'elle avait encore la mamelle gorgée de lait, elle l'a nourrie. Et puis nous autres, on l'a toutes un peu élevée...

— Mais pourquoi vous l'avez appelée Cendrillon ?

— Au début, on savait pas trop comment l'appeler. Chacune avait son petit nom à elle. Mais la gamine, dès qu'elle a commencé à ramper, elle s'est installée dans la cheminée. Et c'est devenu son endroit favori. Même l'été, elle aimait rester là des heures à regarder le feu crépiter. Alors, bien entendu, elle était toujours couverte de cendres. Et tout le monde l'a appelée Cendrillon.

— Et not' maîtresse, la Duchesse, elle a rien dit que vous gardiez ce bébé ?...

— On lui en a pas causé, tu penses bien, ni à elle, ni à son époux, le Duc Robert, qui était encore vivant à l'époque...